

AVERTISSEMENTS AGRICOLES®

POUR DE BONNES PRATIQUES AGRICOLES

ILE DE FRANCE

Grandes Cultures

Bulletin Technique n°6 du 23 mars 2005 - 2 pages

Colza

STADES : reprise de végétation à boutons visibles. Boutons cachés par les feuilles terminales (stade D1) le plus souvent.

Les colzas sont assez courts alors que les boutons sont parfois déjà visibles. On verra probablement cette année des colzas atteindre la floraison avec des développements végétatifs modérés. Dans ces conditions, l'utilisation de régulateurs est déconseillée sauf risque de verse majeur (densité trop forte, variété sensible à la verse).

Charançon de la tige

Comme on pouvait s'y attendre le vol de charançon de la tige du colza a été important la semaine dernière dans pratiquement toute la région avec quelques individus piégés, et jusqu' à une vingtaine le plus souvent, et des captures beaucoup plus fortes dans quelques sites près du Loiret, et à Janvry (91). Voir carte ci-dessous.
Des piqûres sont déjà visibles.
La protection doit avoir été réalisée.

Baris

Des captures de baris ont été relevées dans pratiquement toutes les cuvettes de Seine et Marne, et dans plus de la moitié de celles de l'Essonne et des Yvelines.

Méligèthes

Le vol a démarré massivement. Plusieurs dizaines à plusieurs centaines de méligèthes sont présents dans les cuvettes. Les infestations sur plante étaient très hétérogènes ce lundi selon le stade de la culture, l'exposition et l'environnement de la parcelle (présence de bois), et le traitement ou non contre les charançons.

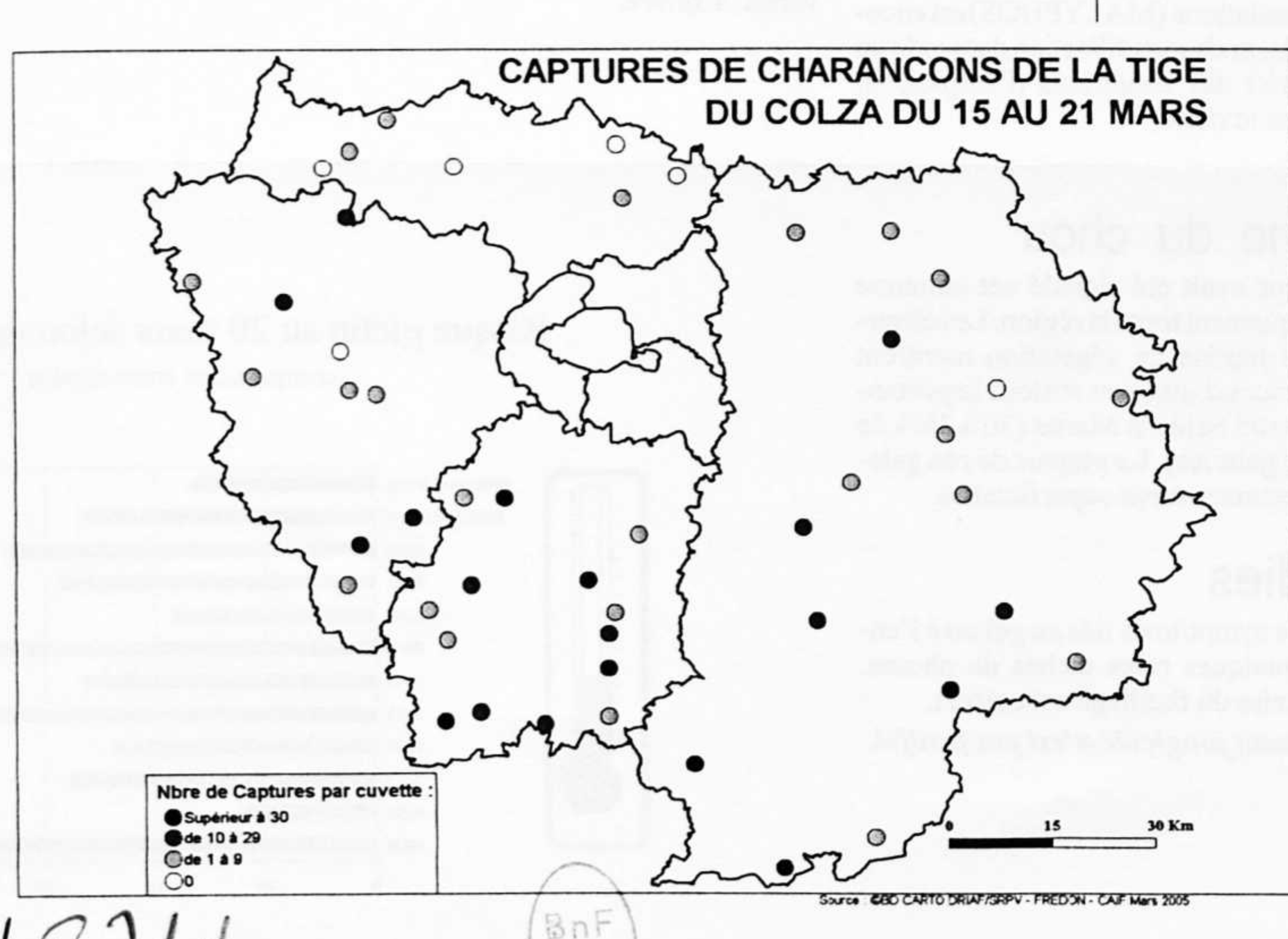
La majorité des parcelles se trouvaient entre 0,3 et 2 méligèthes par plante. Quelques situations du réseau présentent des infestations plus fortes comme par exemple :

Chaumes en Brie (77) 3,8 / plante
St Jean les deux Jumeaux (77) 4
Janvry (77) 7,9
Prunay / Essonne (91) 4,6
Génicourt (95) 4



Colza
Des ravageurs actifs.

Blé
Un risque piétin en baisse.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté · Égalité · Fraternité
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE DE L'ALIMENTATION DE LA PÊCHE ET DE LA RURALITÉ

Direction Régionale et Interdépartementale de l'Agriculture et de la Forêt
Service Régional de la Protection des Végétaux
ILE DE FRANCE
10 rue du séminaire
94516 RUNGIS cedex
Tél : 01-41-73-48-00
Fax : 01-41-73-48-48

Bulletin réalisé avec la participation de la FREDON Ile de France

Imprimé à la station D'Avertissements Agricoles de Rungis
Directeur gérant : B. FERREIRA

Publication périodique
C.P.P.A.P n°0909 B 07113
ISSN n°0767-5542

Tarifs individuels 2005:
75 euros (papier / fax)
65 euros (mail)

Guiry en vexin (95) 2,9
Viarmes (95) 3

L'évolution des infestations va dépendre des conditions climatiques (importance des passages pluvieux, niveaux de températures).

Nos recommandations

Evitez les traitements systématiques. Réalisez des comptages précis en différents endroits des parcelles. Respecter les seuils (voir schéma ci-contre). Des colzas vigoureux peuvent supporter des populations plus importantes que des colzas affaiblis (mauvaise implantation, dégâts de gel, stress hydrique).

L'augmentation du volume de bouillie peut augmenter légèrement l'efficacité d'un traitement,

Quels produits ?

Les populations de méligèthes comportent une part d'individus présentant de la résistance aux pyréthrinoïdes. Cette fraction d'individus résistants est variable selon les lieux et les années. Face à cette résistance, les pyréthrinoïdes sont exposés à des risques d'efficacité réduite voire nulle. Une exception : le tau-fluvalinate (MAVRIK FLO) qui présente encore dans nos essais de bonnes efficacités :
en moyenne sur 5 sites en 2004, on a :
85% efficacité à T + 3 jours
75% efficacité à T + 7 jours
55% efficacité à T + 14 jours
Ceci pour des infestations de 3-4 méligèthes par plante. On peut craindre qu'un usage massif amène à court terme aussi des problèmes de résistance.

La bifenthrine apporterait aussi de bonnes efficacités. Enfin l'esfenvalérate (MANDARIN PRO) est moins régulier que le tau-fluvalinate. Le malathion (MALYPHOS) est encore utilisable, mais son utilisation demande un respect strict des conditions d'emploi, en raison de sa toxicité.

Mouche du chou

Ce ravageur avait été signalé cet automne dans pratiquement toute la région. Les observations en reprise de végétation montrent des fréquences d'attaques surtout importantes dans le sud Seine et Marne (30 à 75% de pieds avec galeries). La plupart de ces galeries sont heureusement superficielles.

Maladies

Hormis des symptômes liés au gel ou à l'engrais, et quelques rares taches de phoma, l'état sanitaire du feuillage est correct.

Un traitement fongicide n'est pas justifié.

Seuils d'intervention méligèthes selon stade et état du colza

	STADES	COLZAS EN BON ETAT	COLZAS AFFAIBLIS
	D1 Boutons accolés cachés par les feuilles terminales	3 à 4 méligèthes par plante	1 méligèthe par plante
	D2 Inflorescence principale dégagée. Les boutons sont encore accolés.		
	E Allongement des pédoncules floraux. Les boutons se séparent.	7 à 8 méligèthes par plante	2 à 3 méligèthes par plante

Blé

Piétin verse

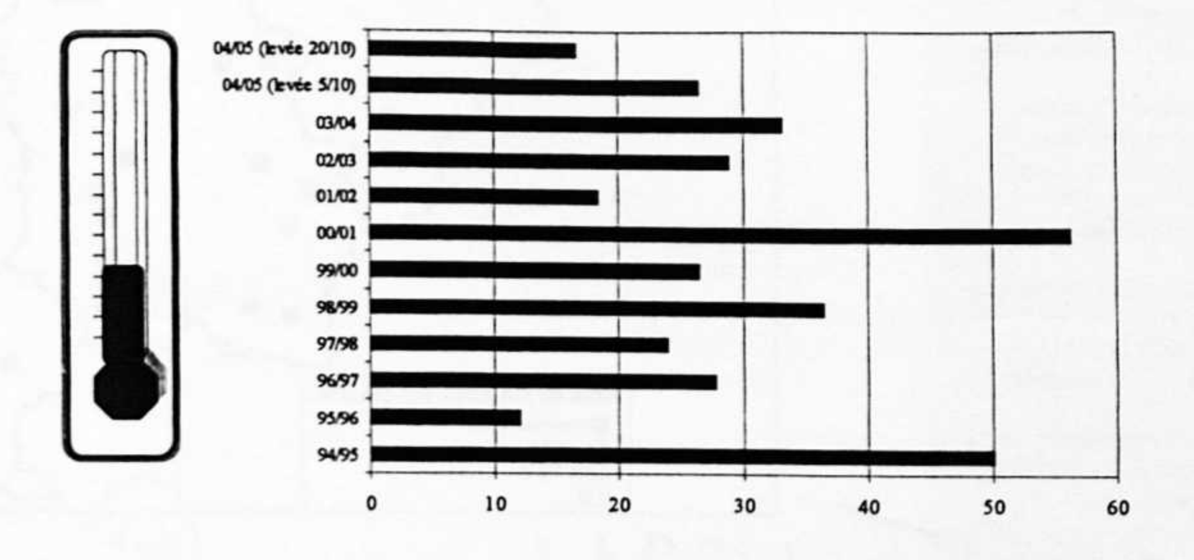
Les conditions climatiques depuis un mois n'ont pas été favorables au piétin verse. En conséquence, le risque climatique, évalué par notre modèle de simulation, montre par rapport aux années précédentes (voir graphique) :

- un risque moyen pour les levées très précoces (du 5 octobre),

- un risque réduit pour des levées classiques (au 20 octobre et au delà).

En absence d'épisodes pluvieux significatifs, pouvant relancer la dynamique de la maladie, de nombreuses parcelles pourraient ne pas nécessiter de protection piétin verse. A suivre.

Risque piétin au 20 mars selon modèle TOP
comparaison entre années



Mouche grise

sions groupées de mouche grise. Les symptômes sont susceptibles d'apparaître 10-15 jours après : feuille centrale qui jaunit et s'arrache facilement, point de pénétration visible sur le plateau de tallage.
Merci de nous signaler d'éventuelles attaques.

Stratégie de lutte

La lutte contre le sclérotinia ne doit pas être systématique, la rentabilité d'un fongicide n'est pas assurée tous les ans. La prise de décision doit s'effectuer en fonction de la climatologie à la floraison et du risque agronomique (retour fréquent des cultures sensibles dans la rotation, attaques antérieures). Des outils d'aide à la décision comme par exemple le kit pétales du CETIOM et le modèle climatique de la Protection des Végétaux, peuvent apporter des informations pertinentes sur le risque sclérotinia.

Le traitement fongicide contre le sclérotinia doit être positionné à partir de la chute des premiers pétales – apparition des premières siliques, en une application unique qui peut être décalée selon le risque.

Quels produits

Une évolution de la réglementation

En 2005, seront diffusées les décisions de ré-inscriptions ou non sur la liste européenne de plusieurs matières actives utilisées sur colza : carbendazime, procymidone, vinchlozoline, flusilazol, et les conditions d'emploi qui accompagneront la ré-inscription éventuelle. Ces molécules seront très vraisemblablement classées CMR2 (forte présomption d'effets cancérigènes, mutagènes, et sur la reproduction). En conséquence, les mélanges de spécialités contenant au moins l'une de ces substances, peuvent être affectés par ce classement.

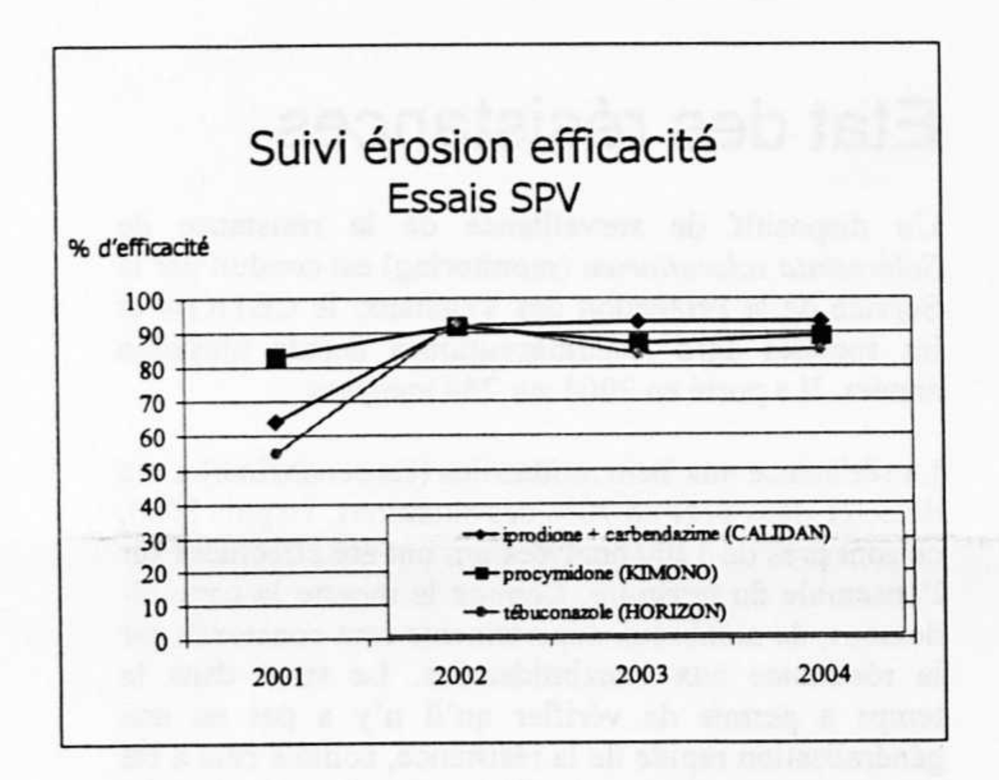
Enfin il n'y a toujours pas de nouvelle molécule autorisée pour cet usage.

Préconisations pour la campagne 2005

L'utilisation de **carbendazime** ou d'associations **triazoles + carbendazime** reste possible dans les secteurs non concernés par la résistance.

En situation de forte attaque, les **imides cycliques** (vinchlozoline, procymidone) sont l'alternative la plus efficace (l'iprodione est en retrait par rapport à ces substances actives). Un emploi massif et généralisé ne serait pas sans danger sur le risque d'apparition de résistance à cette famille chimique.

En situations d'attaques modérées, comme ces 3 dernières campagnes, les associations **imides cycliques + carbendazime (CALIDAN, DYNIT)** et les **triazoles** seuls (tebuconazole, metconazole) présentent une bonne efficacité, comme le montre le graphique des essais suivi érosion des produits.



Enfin, des mélanges à base d'**iprodione (KIDAN) + triazoles** ont reçu une autorisation provisoire. Dans les essais conduits en 2002, l'efficacité n'était que de 50%.

Une alternative efficace possible grâce à la lutte biologique

La lutte biologique avec le champignon *Coniothyrium minitans* (CONTANS WG) constitue une alternative performante à la lutte chimique contre le sclérotinia. Les résultats obtenus en 2004 par le Service de la Protection des Végétaux montrent une bonne réduction de l'attaque au bout de 3 ou 4 années d'application, à la dose de 1 kg/ha. Cette technique est à promouvoir.

PRECONISATIONS

	Pas de résistance aux benzimidazoles	Risque de résistance aux benzimidazoles
Risque sclérotinia Modéré	Carbendazime Triazoles + carbendazime Triazoles	Imides + carbendazime Triazoles
Risque sclérotinia Elevé	Carbendazime Triazoles + carbendazime Imides + carbendazime	Imides



T-2005-01
Mars 2005

Résistance sclérotinia

Note commune CETIOM-INRA-SPV pour 2005

Etat des résistances

Un dispositif de surveillance de la résistance de *Sclérotinia sclerotiorum* (monitoring) est conduit par le Service de la Protection des Végétaux, le CETIOM et les sociétés agro -pharmaceutiques depuis plusieurs années. Il a porté en 2004 sur 234 analyses.

La résistance aux benzimidazoles (carbendazime) a été détectée dans près de 70% des situations. Depuis 2000, ce sont près de 1200 analyses qui ont été effectuées sur l'ensemble du territoire. Comme le montre la carte ci-dessous, de nombreux départements sont concernés par la résistance aux benzimidazoles. Le suivi dans le temps a permis de vérifier qu'il n'y a pas eu une généralisation rapide de la résistance, comme cela a été le cas par exemple pour le piétin-verse des céréales vis-à-vis des mêmes benzimidazoles. Même dans les régions fortement concernées par la résistance (Lorraine, Bourgogne), on peut encore trouver des sites sans résistance. La dispersion des spores de sclérotinia qui s'effectue sur des distances réduites (quelques dizaines de mètres) mais surtout le caractère monocyclique de la maladie peuvent expliquer ce constat. Mis à part dans les secteurs à petit parcellaire, où le brassage de l'inoculum sera plus élevé entre parcelles, c'est l'historique cultural et fongicide de la parcelle qui détermine la résistance. Des enquêtes conduites notamment en Bourgogne et en Ile de France montrent que les parcelles présentant de la résistance ont reçu en moyenne sur 9 ans 1,5 à 2 passages supplémentaires de carbendazime par rapport à celles où la résistance n'est pas détectée.

Pour une appréciation plus fine de la situation départementale, s'adresser à votre D.R.A.F. / S.R.P.V.

Au niveau des imides cycliques, aucune souche résistante n'a été détectée ni en 2004 ni en 2003.

